

forma une association pour exploiter Paris. Son intelligence, sa fertile imagination le désignaient pour chef de la bande qu'il organisa sur le modèle des compagnies militaires.

Sous ses ordres, il eut des lieutenants, sous-lieutenants, sergents, qui regardent des mots d'ordre, de ralliement et de passe, renouvelés tous les jours. Les attaques nocturnes multipliées, opérées avec méthode, jetèrent l'épouvante dans Paris.

Les rues étroites, obscures, les maisons fermées de bonne heure, les longs espaces de clôtures, parcs et jardins qui s'étendaient d'un hôtel à un autre, ou un couvent, favorisaient ces expéditions ; la police mal payée et mal composée restait indifférente ou impuissante à les réprimer.

Chaque jour la misère et surtout la soif ardente des plaisirs, l'amour du luxe et de la débauche faisaient pour la bande, ou la "clique" de Cartouche (comme on disait alors) de nouvelles recrues. La même taverne réunissait ainsi des individus de toutes les classes sociales : des gentilshommes ruinés, des agents de police et même des femmes.

Les filles ne manquèrent pas. Elles servaient comme de nos jours d'amoureuses ; attaquaient les passants attardés, les entraînaient dans des coupe-gorges.

Bientôt il y eut plusieurs bandes, — quatre, dit-on, — et un grand nombre de repaires, dont l'histoire nous a conservé les noms, c'étaient : — le cabaret de la "Pantoufle," rue Mazarine ; les "Trois-Poissons," rue Mandard ; "l'Image Notre-Dame," près de Montmartre, "où deux caves donnent dans les carrières" ; le "Chariot d'or" vis-à-vis le Temple, "où il y a une salle sourde par derrière" ; Le "Pistolet et la Pie," le cabaret des "Amoureux de Montreuil" sur le chemin de Vincennes.

Nous ne saurions énumérer toutes les maisons d'asile, les bandes réunies sous le commandement suprême de Cartouche en eurent dans tous les quartiers.

Ces bandes se prêtaient entre elles un mutuel appui, le mendiant accourait au secours du voleur ou de l'assassin. Elles gardaient une certaine indépendance, mais sur la demande de Cartouche se coalisaient ou fournissaient un contingent.

"L'Image Notre-Dame" surtout prenait volontiers le mot d'ordre du quartier général du "Pistolet."

Cette clique possédait quelques sujets fort remarquables : Va-de-bon-cœur, Louison, Ratichon, qui servait de mouche à la bande, et un portefaix, Simon Once, individu d'une force colossale que nous verrons bientôt à l'œuvre.

Le premier soin de Cartouche, en rentrant au "Pistolet," fut de faire appeler Ratichon.

— Nous allons, lui dit-il, frapper de grands coups, tenter de grandes entreprises. Sur deux mille que nous sommes, il y a assez de "doubleurs" hardis et habiles pour former une troupe d'élite invincible. Jusqu'à ce jour j'ai ramassé pas mal d'argent, ce qui me manque, c'est un intérieur, une résidence digne de moi. Je l'aurais si, au lieu de vendre à vil prix à nos recoleurs meubles, tentures, objets d'arts, j'avais racheté moi-même ces objets aux "fanandels," qui ne savent qu'en faire. Bref, il me faudrait un hôtel somptueux à déménager... Ratichon, peux-tu m'en indiquer un ?

— Oui, répondit l'interpellé, j'en connais deux énormément riches et très mal gardés.

— Le premier ? fit Cartouche.

— Le premier est celui d'un ambassadeur en ce moment en congé. L'ambassadrice l'habite encore, mais cette dame est assidue à l'Opéra et accepte volontiers à souper. En son absence, l'hôtel n'est gardé que par quelques domestiques qui, je le sais,

mettent leurs loisirs à profit pour aller au cabaret ; je compléterai mes renseignements sur le terrain.

— Et le second ?

— C'est celui du président Desmarets.

— Mais ce président est mort ?

— C'est ce qui rendra plus facile le pillage de son hôtel.

— Eh bien, nous commencerons par celui-ci.

— Ce n'est pas mon avis, dit Ratichon.

— Pourquoi, je te prie ?

— Parce que l'ambassadeur est attendu d'un moment à l'autre, tandis que l'hôtel Desmarets doit rester encore longtemps inhabité. Enfin le premier est le plus riche.

— Va donc pour l'ambassade, dit Cartouche.

— Si tu ne m'avais appelé, daron, je tentais le coup moi-même.

— Seul ?

— Non ; avec deux hommes d'action et trois ou quatre de "gaffe" (de guet).

— Vvyons, fanandel, tu connais l'affaire, je m'en rapporte à toi. Il faut deux hommes d'action, dis-tu, trois en te comptant, je serai le premier, quel sera le troisième ?

— Un des nôtres de "l'Image Notre-Dame," l'hercule Simon.

— Soit. Pour le guet j'ai ce qu'il faut ici.

— Et quand agirons-nous ? demanda Ratichon.

— Ce soir... si c'est possible.

### XIII

#### PILLAGE ET BATAILLE

À la chute du jour, Ratichon amena au "Pistolet" Simon Once. Le daron s'adjoignit Va-de-bon-cœur, ex garde française, et Labranche, un de ses anciens compagnons d'armes, capables de faire le coup de feu en pleine rue pour défendre leur chef. Deux ou trois "mions" (enfants) complétèrent la troupe et l'on parti.

On allait sur la rive gauche, rue de Tournon, à l'ambassade d'Espagne ; celle-ci avait alors pour résidence l'ancien hôtel du maréchal d'Anore, occupé aujourd'hui par la garde républicaine. Au dix-huitième siècle, ce vaste édifice se continuait sur la rue de Vaugirard. Les maisons qui actuellement font le coin de cette dernière rue et de la rue de Tournon n'existaient pas.

Ce fut de ce côté que Ratichon conduisit son chef.

Cartouche posta ses mions en observation le long du Luxembourg et ses deux gardes au carrefour.

En passant les ponts, il avait cru remarquer qu'il était suivi. Rue Dauphine, comme la rue était encombrée de voitures et de piétons, à cause de la Comédie-Française, située tout près de là, l'homme suspect s'était perdu dans la foule. Le daron ne put le signaler à ses fanandels. Il ne s'était pas trompé cependant. Celui qui le suivait était l'exempt Postel, qui, sur le signal donné par Laroche, avait cru reconnaître le complice de Rati-boule. Il doutait cependant... De là une certaine hésitation qui lui fit perdre les traces de celui qu'il s'était décidé à suivre.

Dans la rue de Tournon, surtout vers le haut, Cartouche avait trouvé la solitude. Nul endroit de ce quartier n'est encore le soir aussi paisible. Bien qu'il fût huit heures à peine, il n'y avait pas un chat autour de l'hôtel.

Sur l'ordre du daron, Simon le colosse, arabouté contre la muraille, prêta ses robustes épaules à Ratichon qui grimpa des sus. Le plus agile des trois et le moins lourd, Cartouche, grimpa de Simon sur Ratichon et forma le sommet de cette pyramide humaine. Alors, appuyé au balcon d'une fenêtre, ce dernier coupa une vitre à l'aide d'un diamant et ouvrit.